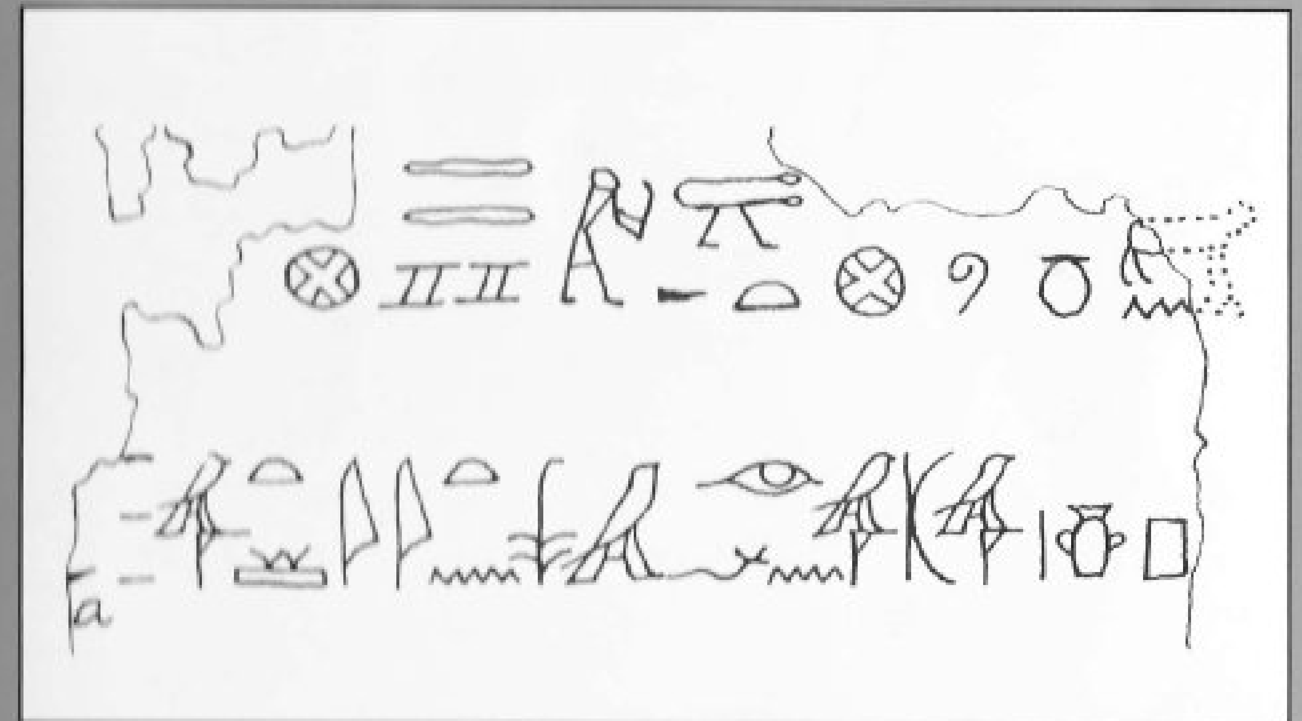
N° 138; Malek, Brissaud

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE



N° 138 Mars 1997



SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
COLLÈGE DE FRANCE
Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

COMPOSITION DU BUREAU

Correspondance administrative et Bulletin:
Cabinet d'égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.
Correspondance financière:
Société française d'égyptologie: même adresse.
Compte de Chèques Postaux: N° 2093-33 S, Paris.
Compte bancaire: Crédit Agricole, quai de la Rapée, 75561, Paris Cedex 12.

REVUE D'ÉGYPTOLOGIE

Correspondance scientifique:
M. J. Vercoutter, 25 rue de Trévise, 75009 Paris.
M. D. Devauchelle, 168 rue du Temple, 75003 Paris.

ISSN 0037-9379

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 138 mars 1997

ASSEMBLÉE ORDINAIRE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE 22 MARS 1997

L'Assemblée Ordinaire s'est réunie à 16 heures, sous la présidence de M. Jean Leclant, vice-président.

Compte-rendu de la précédente Assemblée Ordinaire

Mme Véronique Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente Assemblée ordinaire du 22 juin 1996 (BSFE 136), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

Mme Jacques Beilin, Mlle Sylvie Caroff, Mme Brigitte Drix, Mme Françoise Jacot des Combes, M. Jacques Grissonanche, le Professeur Dr. Heerma Van Voss, Mme Roger Leloup, M. et Mme Merlette, M. Arpag Mekhitarian, Mme Bernadette Menu, le Professeur Jean Murat, M. Jean-Baptiste Potin, Mme Marie-José Sudrie, le Professeur Roland Tefnin, M. Christian Sturtewagen, le Président Jean Vercoutter, M. le Professeur J. Yoyotte, Mme Christiane Ziegler.

Nouveaux membres

M. Didier Ballotaud, M. Pierre Bertrand, M. Michel Blanc, M. Hervé Boutigny, Mlle Cécile Cassagnabère, M. Patrick Catty, M. Jacques Charrier, Mme Michelle Chigot, Mme Josette Denardou, M. Michel Dessoudeix, M. Jean-Baptiste Drachkovitch, Mlle Anne Lise Estorgues, M. Marc Gombert, le Docteur Marie-Christine Graber, M. Philippe Guénard, Mme Michelle Juret, M. Pierre Larroudé, Mme Catherine Lattard, M. Alain Lebedel, Mme Marie-Claire Lebois, Mlle Marthe Leblanc, M. Roger Ledoux, Mlle Bernadette Liotta, M. Philippe Lhoutellier, M. Dominique Mabille, Mme Margaret Marchiori Bakos, Mme Marie-Françoise Mazeran, Mme Micheline Mélan, Me Lawrence Mercier, M. Pierre Montail, M. Paul Montélimard, Mme Catherine Monvoisin, M. Joseph Morgenstern, Mme Ghislaine Mouroux, M. Jean-Claude Mradakovitch, M. Serge Nardelli, Mlle Frédérique Navarro, M. Claude Olivari, Mme Marie-Thérèse Pailler, Mme Brigitte Plaisant, M. Jean-Baptiste Potin, Mme Monique Radisson, Mlle Isabelle Raynal, Mme Danièle Ritter, Mme Béatrice Robineau, M. Jean Rousseau, M. Arnaud Saltré, Mlle Isabelle Senger, Andrews University U.S.A., le Pelizaeus Museum de Hildesheim.

Nouvelles de la Société

L'appel des candidatures a été lancé. Nous vous rappelons que les lettres de candidatures mentionnant la classe à laquelle vous appartenez, doivent parvenir au Secrétariat avant le 30 mai 1997. La liste des candidats sera présentée au Comité au cours d'un assemblée extraordinaire qui se tiendra avant la prochaine Assemblée au mois de juin, Puis au mois de septembre vous serez appelés à voter par correspondance. Les résultats seront proclamés devant l'Assemblée Générale qui aura lieu au mois d'octobre.

La prochaine Assemblée aura lieu le samedi 21 juin prochain à l'Institut de France, à 16 heures.

– Nécrologie

Nous déplorons la mort du professeur **Hellmut Brunner** le 20 février 1997 à l'âge de 83 ans: il fut l'un des grands spécialistes de la littérature égyptienne. Il a publié en 1988 un recueil de traductions: *Die Weisheitbücher der Ägypter*, Artemis Verlag, Zürich et Münich, la 2ᵉ édition augmentée est parue en 1991.

Nous déplorons aussi la mort du professeur **Olivier Masson**. Professeur émerite à l'Université de Nanterre et Directeur d'Etudes à l'EPHE. Olivier Masson s'est éteint le mois dernier, d'un cancer tardivement déclaré. Il avait suc jusqu'au bout sumonter ses souffrances, continuant à rédiger ses articles avec sa minutie bien connue et à prodiguer sa science étendue et précise aux collègues français et étrangers — hellénistes, papyrologues et égyptologues qui le consultaient.

Olivier Masson a été un membre fidèle de la Société française d'Égyptologie. Il lui avait donné deux communications originales, l'une sur *Les Cariens en Égypte* (BSFE, n° 56, novembre 1969), l'autre sur *Les Chypriotes tes en Égypte* (n° 60, fevrier 1971). Ses recherches sur l'écriture et la langue des «barbarophones» d'Anatolie et sur l'écriture spéciale et le dialecte des Grecs de Chypre l'avaient entraîné jusqu'aux bords du Nil, à la suite des soldats étrangers qui vinrent servir Pharaon entre le VIIᵉ et le IVᵉ siècle avant notre ère. Olivier entretenait et étendait grâce à notre Bulletin son information sur l'Égypte pharaonique, étant parmi les hellénistes français un de ceux qui auront le plus efficacement pratiqué l'interdisciplinarité vraie, celle qui procède par des échanges précis, concrets, directs entre deux spécialités. Sa prudence critique, son sens des nuances, sa méfiance pour les «élucubrations» hâtives en faisaient un informateur des plus sûrs.

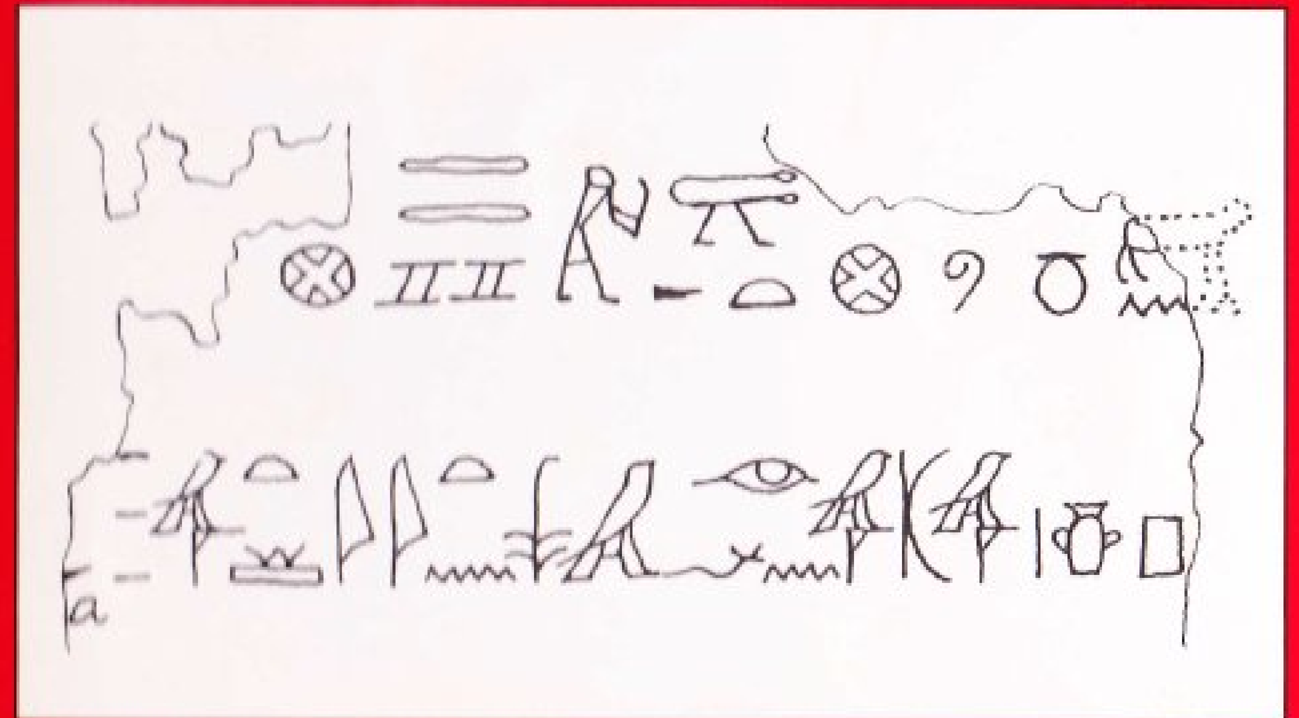
Sa spécialité de départ était philologique et linguistique: plus précisément la dialectologie du Grec ancien. Elle l'amena vite à s'intéresser particulièrement à deux domaines, fort originaux, des études «classiques». D'une part l'épigraphie grecque et non-grecque des régions marginales du monde hellénique, dont Chypre et la Carie. D'autre part l'anthroponymie, l'étude des noms propres de personnes. Les deux démarches lui faisaient nécessairement aborder les documents grecs d'Égypte, à préciser les contextes de chacun, de sorte que ses travaux sont venus apporter beaucoup de neuf aux historiens de l'Égypte du crépuscule.

Un de ses tout premiers articles, en 1951, portait sur un mot figurant dans un morceau du poète archaïque Hipponax dont il rééditait l'œuvre: *erpis* où chacun aura reconnu l'égyptien *erpe*, *írp*, «le vin». Un des derniers travaux qu'il ait dirigé est le mémoire de Jean-Luc Fournet, tout récent pensionnaire helléniste de l'IFAO, sur les emprunts du grec à l'égyptien.

L'ensemble des inscriptions cariennes et chypriotes d'Égypte — à peu d'exception près — aura été réédité et commenté par ses soins. Olivier Masson a eu notamment le juste honneur d'être chargé par l'EES de la publication de la remarquable collection de stèles caromemphites retrouvée à Saqqara.

N° 138; Malek, Brissaud

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE



N° 138 Mars 1997



Ses recherches d'onomastique l'ont plus d'une fois amené, durant quarante-cinq ans, à s'occuper de l'un ou l'autre de ces innombrables anthroponymes — noms grecs, noms égyptiens, noms gréco-égyptiens et autres — que contiennent les sources littéraires, épigraphiques et papyrologiques d'Égypte. Égyptologues, démotisants, papyrologues savaient qu'ils pouvaient compter sur ses fiches et sur sa générosité. On ne saurait compter les points d'aspect mineurs en matière d'onomastique sur lesquels une étude d'Olivier Masson a fourni à l'histoire égyptienne ou à la connaissance de ses mœurs une information décisive ou une nuance ignorée.

Olivier Masson était un savant modeste, un homme doux, et a été un ami et un serviteur de notre spécialité, en même temps qu'une autorité originale dans les études classiques.

Jean Yoyotte

La Société Française d'Égyptologie présente aux familles éprouvées ses plus sincères condoléances.

Nouvelles de l'Égyptologie

En France

– On nous prie d'annoncer la création de *Kemet, Association Périgourdine d'Égyptologie*, le président en est M. Hubert Demarty, le conseiller culturel, le Professeur Ashraf Sadek. Adresse: 19 boulevard Montaigne, 24000 Périgueux. Tél.: 05 53 08 45 34.

– Une exposition intitulée *Soudan, Royaumes sur le Nil*, a ouvert ses portes à l'Institut du Monde Arabe, le 5 février dernier. Elle durera jusqu'au 31 août 1997.

– La 6ème mission du Louvre, dirigée par Christiane Ziegler qu'assistaient Jean-Pierre Adam et Guillemette Andreu, s'est déroulée du 19 octobre au 14 novembre. Plusieurs résultats majeurs ont été obtenus: l'emplacement du mastaba du Louvre a été parfaitement identifié et partiellement dégagé. Il s'agit d'un complexe architectural très vaste, avec plusieurs chambres, dont l'une contenait encore des dépôts d'offrandes (bassins, tables d'offrandes). Trois statues d'Akhethepet, propriétaire du mastaba du Louvre, ont été découvertes, de même qu'un fragment de papyrus portant le cartouche d'Isési. La mise au jour de vestiges coptes s'est poursuivie vers l'ouest.

Dans le cadre des conférences du Musée de Louvre sur l'Actualité de recherche archéologique, auront lieu à l'auditorium à 12h:

– le jeudi 3 avril: *Sedeinga, communauté de la Nubie soudanaise* par Catherine Berger, CNRS Paris.

– le lundi 12 mai: *Une immense hypogée du temps de Ramsès II: la tombe n° 5 de la Vallée des Rois* par Kent R. Weeks, Université américaine du Caire.

– le jeudi 26 juin: *Les récents travaux de Karnak* par François Larché et Nicolas Grimal, Centre franco-égyptien des temples de Karnak.

Dans le cadre des conférences «Musée-musées», à l'auditorium du Louvre à 12 h 30:

– le mercredi 9 avril 1997: *Nouvelles salles du département du musée des Beaux-Arts de Lyon* par Philippe Durey, directeur et Geneviève Galliano, conservateur.

– Dans le cadre de l'Actualité internationale des musées, toujours à l'auditorium du Louvre.

– le mercredi 23 avril, *Nouvelles présentations des collections égyptiennes* par Christiane Ziegler.

A l'étranger

– Le XVème International Congress of Classical Archeology, se tiendra à Amsterdam en 1998. Les résumés doivent être envoyés avant le 1er janvier 1998. Adresse: Congress Secrétariat, conference Office, Universiteit van Amsterdam, P.O.Box 19268, 1000 GG Amsterdam, The Netherlands.

E-mail: congres@bdu.uva.nl
Internet:
http://www.uva.nl/uva/aktueel/congres

– Une exposition «*Iside. Il mito, il mistero, la magia*» se tient au Palazzo Reale de Milan du 22 février au 1er juin 1997. Le thème en est Isis depuis la naissance d'une déesse égyptienne jusqu'à la diffusion de son culte à l'époque moderne. Les membres de la SFE devraient bénéficier d'une réduction sur l'achat du catalogue. Se renseigner auprès du Secrétariat.

TARIFS DES COTISATIONS 1997

Membres donateurs .... à partir de 1000 francs
Membres bienfaiteurs .... 450 francs
(service gratuit de la Revue d'Égyptologie)
Membres titulaires .... 200 francs
Membres étudiants .... 120 francs
(moins de 26 ans, avec justificatif)

Libeller les titres de paiement au nom de:
SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
C.C.P: Paris 2093 33 S ou par chèque bancaire
*** Par virement postal de l'étranger ajouter 15 francs**

Nous vous prions de bien vouloir verser votre cotisation au début de l'année civile. Avec nos remerciements.

La division de l'histoire d'Égypte et l'égyptologie moderne

Jaromir MALEK

Il serait faux de dire que les Égyptiens n'avaient aucune conception de l'histoire, mais cette conception était tout à fait différente de la nôtre. L'écriture de l'histoire, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'existait pas. Mais les Égyptiens savaient relater les événements historiques, et ils pouvaient produire des compilations de ces récits. Nous acceptons ce fait quand nous reproduisons leurs propres subdivisions historiques, soit directement par l'adoption des divisions chronologiques des sources égyptiennes, soit en conservant les divisions adoptées par les historiens anciens qui pouvaient consulter ces sources.

Pour l'historien moderne, le nombre de faits disponibles au sujet de l'histoire de l'Égypte ancienne augmente rapidement, mais les égyptologues sont peu disposés à changer le cadre chronologique général. C'est peut-être à cause de la qualité même de la structure chronologique, mais il est également possible que les égyptologues soient peu disposés à abandonner le système chronologique consacré par l'usage depuis longtemps.

Tous les récits modernes de l'histoire de l'Égypte ancienne sont dominés par le terme «dynastie». Les divisions dynastiques servent de critères pour discuter des aspects variés de la société égyptienne, surtout de l'histoire des arts. Ce terme implique souvent de façon incorrecte une période historique bien définie.

Mais les Égyptiens eux-mêmes connaissaient-ils l'idée de «dynastie»? Je vais examiner la situation au cours du troisième millénaire av. J.-C., c'est à dire l'époque archaïque, l'Ancien Empire et la Première Période Intermédiaire. Il y a deux raisons à ce choix: si le concept de dynastie existait en Égypte ancienne, c'est à cette époque là qu'il a dû être le plus pur et c'est la division dynastique de l'Ancien Empire qui est la plus difficile à expliquer[1].

Ce que nous connaissons du système dynastique vient de l'historien ptolémaïque Manéthon qui écrivit une histoire de l'Égypte ancienne en grec dans la première moitié du troisième siècle av. J.-C. *L'Histoire*[2] de Manéthon survit seulement sous la forme d'extraits cités par divers auteurs, par exemple Joseph, Julien l'Africain, et Eusèbe de Césarée. Ce ne sont guère que des listes de noms de rois égyptiens, dans un arrangement chronologique, qui sont subdivisées en groupes dynastiques. Il y a 30 dynasties entre le roi Ménès et Nectanébo II, dernier roi égyptien avant la deuxième domination perse. Il faut noter que chacune de ces dynasties royales est décrite comme étant associée à une localité particulière, et ceci doit refléter les sources de Manéthon. Les 1ère et 2ème dynasties étaient de This, près d'Abydos, les 3ème et 4ème dynasties étaient de Memphis, la 5ème dynastie d'Éléphantine, les 6ème, 7ème et 8ème dynasties de Memphis, les 9ème et 10ème dynasties d'Héracléopolis, et les 11ème et 12ème dynasties de Thèbes. Manéthon ne souligne pas que les souverains constituant ces dynasties étaient apparentés par le sang.

Les égyptologues se trouvent heureusement en mesure d'éviter toute confusion pour ce qui est du commencement de la période historique en Égypte. La division entre «préhistorique» et «historique» est remplacée par «prédynastique» et «dynastique». Ménès est le premier roi de la 1ère dynastie dans le Papyrus Royal de Turin[3], dans la liste de noms royaux d'Abydos[4] et d'après Manéthon. Nous avons ici la première indication de l'utilité du systéme dynastique. Il est très commode parce qu'on peut éviter les difficultés en fournissant un cadre chronologique parallèle.

Les sources de Manéthon étaient bien informées. Cependant il n'est pas possible de dire que «Manéthon a probablement connu plus que nous ne connaissons, et qu'il aurait eu de bonnes raisons de répartir les rois égyptiens en dynasties». En premier lieu, nos connaissances actuelles sont assez détaillées et il est probable que nous comprenons beaucoup de faits

[1] J. van Beckerath, *SAK* 11 (1984), 55-6. La discussion la plus récente de ce problème est celle de M. Baud, *BIFAO* 95 (1995), 55-8.

[2] W.G. Waddell, *Manetho* (London: William Heinemann Ltd. and Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1940); W. Helck, *Untersuchungen zu Manetho und den ägyptischen Königslisten* (Berlin: Akademie-Verlag, 1956).

[3] G. Farina, *Il Papiro dei Re restaurato* (Rome: Dott. Giovanni Bardi – Editore, 1938); A.H. Gardiner, *The Royal Canon of Turin* (Oxford: Griffith Institute, 1959).

[4] PM VI, 25 (229)-(230) and 35-6 (27).

historiques mieux que Manéthon. En second lieu, même si les sources de Manéthon étaient meilleures que les nôtres, il aurait pu mal les comprendre ou mal les interpréter.

Les sources les plus détaillées[5], les annales des événements les plus importants, ne nous aident pas beaucoup. La Pierre de Palerme et d'autres fragments du même monument conservés au Caire et à Londres[6] ne montrent pas de telles divisions, mais il apparaît que les annales de la 6ème dynastie de Saqqara Sud[7] confirment la division entre la 5ème et la 6ème dynastie de Manéthon. Les listes des noms royaux que nous connaissons d'Abydos, Saqqara[8] et Karnak[9] n'indiquent aucune division entre les noms des rois, mais de toute façon de telles divisions n'étaient pas nécessaires.

En revanche la situation est tout à fait différente pour le Papyrus Royal de Turin (Fig. 1 et 2). Le Papyrus Royal, conservé au Musée Égyptien de Turin, est une copie ramesside d'un document qui, après des dieux et demi-dieux, présente une liste de rois commençant par Ménès. Le document accompagne ces noms de renseignements sur la longueur des règnes (et pour les souverains jusqu'au roi Djoser inclus, l'âge du roi), et aussi, exceptionnellement, ajoute d'autres indications brèves. L'élément le plus important est que les noms sont de temps en temps interrompus par des totaux d'années de règne.

Le premier total des années de règne (III.26) est inséré après le nom du roi Ounas, dernier roi de la 5ème dynastie de Manéthon. C'est le total concernant les cinq premières dynasties. Le second total (IV.14-15) se trouve dans un endroit endommagé du papyrus, mais il est évident qu'il est suivi par les noms des rois qui, comme d'autres sources en témoignent, régnaient depuis Héracléopolis. De sorte que le second total concerne les rois des 6ème, 7ème et 8ème dynasties de Manéthon. Exceptionnellement, ce total est accompagné par un autre total pour tous les rois allant de Ménès jusqu'aux premiers rois d'Héracléopolis (IV.16-17). Le total suivant (V.10-11) appartient aux rois d'Héracléopolis. Puis il y a un total (V.18) pour les rois qui, comme nous le savons à partir d'autres sources, régnaient à Thèbes (la 11ème dynastie de Manéthon) et un autre pour la 12ème dynastie (VI.3).

[5] La discussion la plus détaillée, D.B. Redford, *Pharaonic King-Lists, Annals and Day-Books* (Mississauga: Benben Publications, 1986).

[6] PM III², 873-4.

[7] M. Baud and V. Dobrev, *BIFAO* 95 (1995), 55-6.

[8] PM III², 666; J. Malek, *JSSEA* XII [1] (January 1982), 21-8.

[9] PM II², 112 (342).



Fig. 1. Les divisions dynastiques dans le Papyrus Royal. (D'après A.H. Gardiner, *The Royal Canon of Turin*).

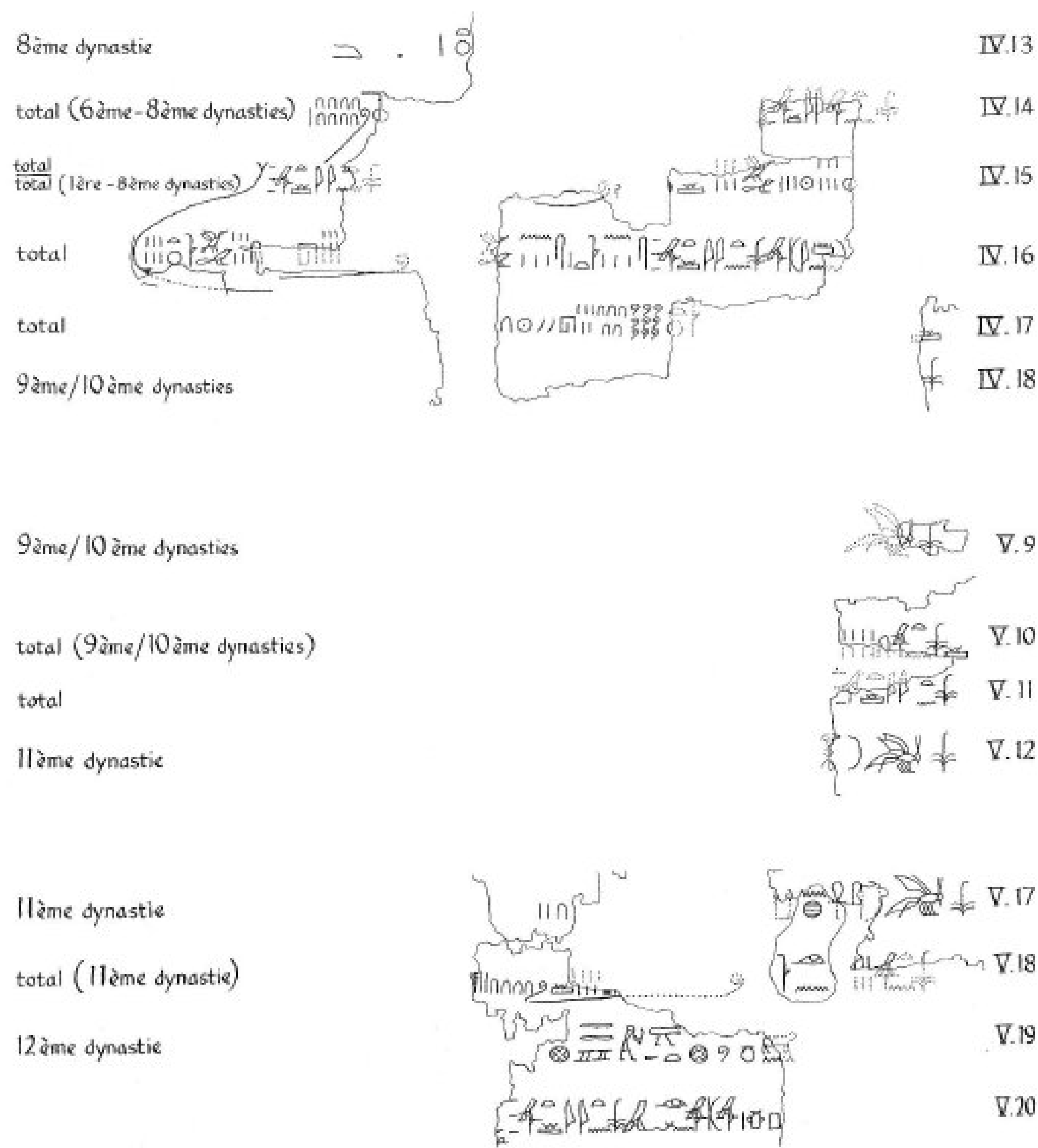


Fig. 2. Les divisions dynastiques dans le Papyrus Royal. (D'après A.H. Gardiner, *The Royal Canon of Turin*).

La conclusion évidente est que les Égyptiens eux-mêmes classaient les rois par groupes. Mais quels étaient les critères d'une telle répartition? Dans le cas des rois qui correspondent à la 12ème dynastie de Manéthon, les rois sonts décrits comme *nsyw ntyw ẖnw Iṯ-tȝwy*, «les rois d'It-taui (el-Licht)». Une telle approche géographique est très semblable à celle adoptée par Manéthon (même si pour lui ces rois étaient de Thèbes, nous pouvons en comprendre la cause). Notre connaissance historique dérivée d'autres sources suggère que les autres divisions indiquées par un total d'années de règne sont de même caractère. Les rois qui régnaient à Memphis (de la 1ère dynastie jusqu'à la 8ème dynastie) furent remplacés par les rois d'Héracléopolis (les 9ème et 10ème dynasties), et ceux-ci étaient au moins en partie contemporains de la 11ème dynastie à Thèbes. Cette dynastie fut suivie par la 12ème dynastie à It-taui.

Mais comment expliquer le total après le règne d'Ounas, dernier roi de la 5ème dynastie de Manéthon, situation qui semble être confirmée par les annales de Saqqara Sud? Une solution possible est suggérée par les résultats des fouilles de l'Egypt Exploration Society à Memphis. C'est Hérodote[10] qui nous informe que Memphis fut fondée par Ménès au commencement de la 1ère dynastie, donc vers 3.000 av. J.-C. Les indications archéologiques suggèrent que cette information est probablement correcte. Mais ce qui est moins certain c'est l'endroit où nous devons chercher la Memphis première, le «Mur Blanc». Le lieu normalement proposé est le village de Mit Rahina où Ramsès II construisit un temple pour le dieu local, Ptah, probablement dans les environs du sanctuaire originel, pas encore fouillé, à Kom el-Fakhry. Des indications nouvelles suggèrent que cette fondation memphite se trouverait plus loin dans la direction nord-ouest, dans les environs du village d'Abousir[11] (Fig. 3). Si cette théorie est correcte, Memphis était une cité extraordinaire. Le «Mur Blanc» originel était séparé du sanctuaire de Ptah, le dieu local le plus important, peut-être parce que c'était une fondation artificielle dans une localité avec beaucoup de problèmes d'environnement. Une ville s'agrandit autour du «Mur Blanc» et, dans les siècles suivants, cette ville s'élargit peu à peu, surtout vers le sud et l'est.

C'est pendant les règnes de Izèzi et d'Ounas que le centre-ville se dé-

[10] II.99, traduction de A.D. Godley, *Herodotus* (London: William Heinemann and New York: G.P. Putnam's Sons, 1921).

[11] Cette hypothèse fut suggérée dans ma contribution présentée au colloque sur *Le Temple dans l'Egypte ancienne* au British Museum, juillet 1994.

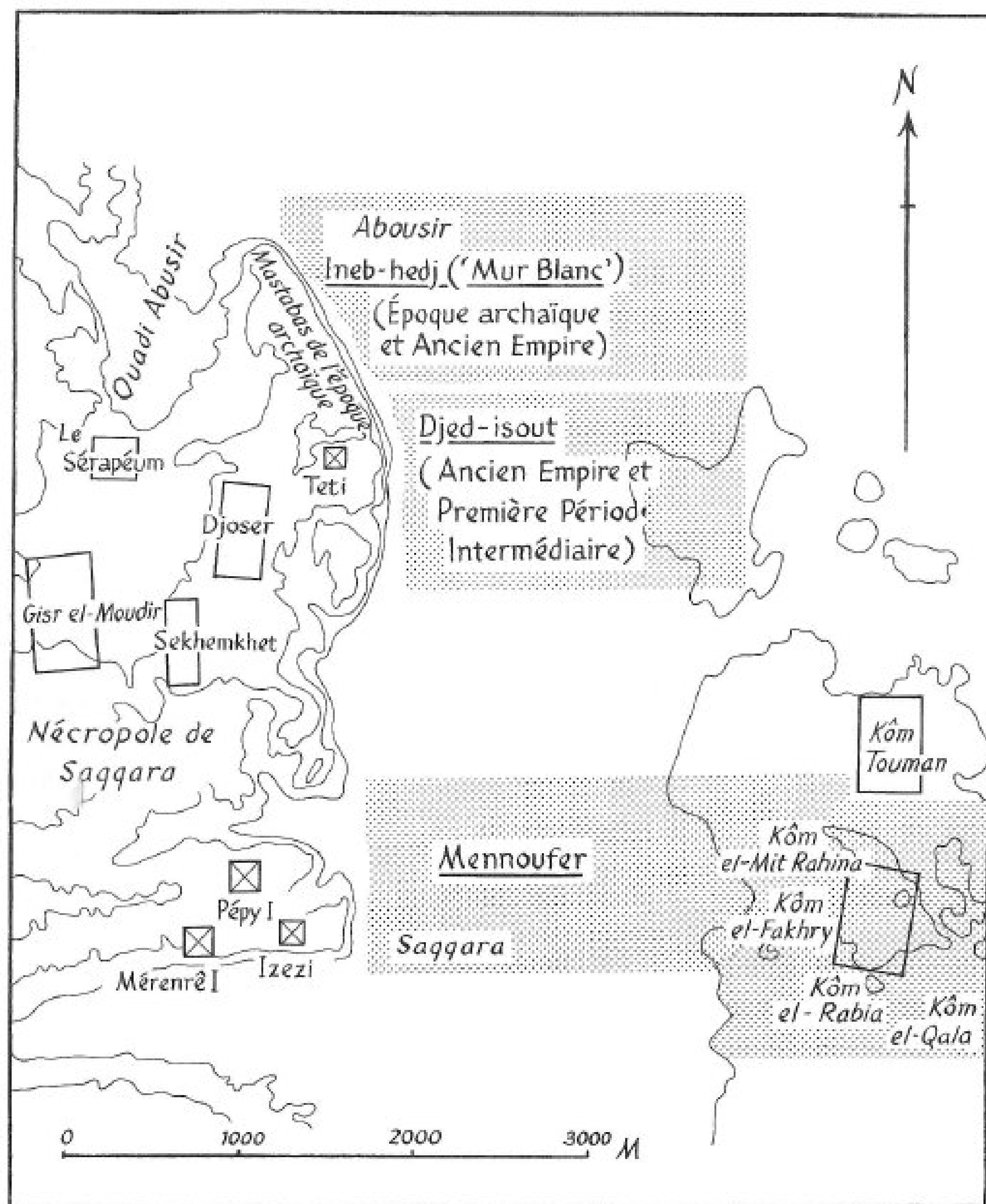


Fig. 3. Développement présumé de Memphis.

plaça vers le sud dans la vallée, à l'est de la région connue aujourd'hui comme Saqqara Sud. La cause de ce développement pourrait s'expliquer par les conditions locales; en particulier la présence d'un grand lac au nord-est de la région du complexe funéraire d'Ounas[12], qui aurait empêché une expansion plus graduelle. La cité qui se développa là prit par la suite probablement le nom de la pyramide de Pèpi Ier, Mennoufer, plus tard Memphis. Ce fut peut-être à cette époque-là que la ville atteignit le sanctuaire de Ptah qui s'étendait à l'est. Il est possible que ce fait fut connu des compilateurs des annales et des listes de rois. Puisque le critère géographique était à la base de telles listes, la nouvelle localisation de la capitale fut peut-être indiquée par une division introduite dans la progression des noms. C'eût été un anachronisme de décrire les rois avant Pépi Ier comme étant de Memphis puisque ce nom n'existait pas auparavant. Dans l'état actuel des choses, cette explication n'est qu'une hypothèse mais elle expliquerait la division après la fin du règne d'Ounas.

Donc, les divisions dynastiques de Manéthon qui séparent la 5ème et la 6ème, la 8ème et la 9ème, la 10ème et la 11ème et la 11ème et la 12ème dynasties, sont confirmées par le témoignage du Papyrus Royal. À part la première division entre la 5ème et la 6ème dynastie, elles correspondent aux divisions plus importantes dont les égyptologues se servent aujourd'hui: l'Ancien Empire, les rois d'Héracléopolis (9ème et 10ème dynasties), les rois de Thèbes (11ème dynastie) et les rois d'It-taui (12ème dynastie). Ces divisions sont toutes de caractère géographique, définies par le déplacement du centre du pouvoir central, et elles ne sont pas essentiellement chronologiques.

Nous pouvons en tirer plusieurs conclusions:

En premier lieu, la tendance géographique du Papyrus Royal favorise la théorie selon laquelle la division entre les 5ème et 6ème dynasties était aussi de caractère géographique.

En second lieu, le Papyrus Royal ne fournit pas d'indications précises de rapports chronologiques entre les souverains de l'Ancien Empire, les premiers rois d'Heracléolpolis et les premiers rois de Thèbes[13]. Les premiers rois d'Héracléopolis et de Thèbes auraient même pu régner avant les derniers rois de Memphis de l'Ancien Empire. Ce fait est lourd de conséquences. Toutes les chronologies fondées sur le Papyrus Royal,

[12] D. Jeffreys and A. Tavares, *MDAIK* 50 (1994), 156.

[13] Il me faut être en désaccord avec W. Helck, *Geschichte des Alten Ägypten* (Leiden/Köln: E.J. Brill, 1981), 93 n. 1.

présentent une faiblesse chronologique sérieuse.

Examinons maintenant les autres divisions suggérées par Manéthon, à savoir celles qui séparent les cinq premières dynasties et les deux dynasties des rois d'Héracléopolis.

Il faut mentionner un autre aspect du document, la formule *ir.n.f m nsyt*, littéralement «il a fait dans l'état de royauté», c'est-à-dire, «il régnait pour», suivie par l'indication de la durée de ce règne. Cette formule apparaît à intervalles réguliers. W. Helck[14] eut l'idée que la formule indiquait le commencement d'une nouvelle colonne de noms royaux dans le document original. Il est surprenant que cette explication ne soit pas encore généralement admise. En 1982 j'ai publié la reconstruction de la version originale du Papyrus Royal[15]. Ma reconstruction s'est heurtée à de nombreuses critiques, notamment à propos de l'hypothèse selon laquelle chaque colonne de la liste originale contiendrait seize lignes.[16] A présent, quinze ans plus tard, il me faut admettre qu'il serait trop dogmatique d'insister sur l'existence de colonnes d'une longueur uniforme de seize lignes. Mais la reconstruction est indépendante du nombre de lignes dans chaque colonne, l'erreur n'étant pas cumulative. La formule *ir.n.f m nsyt* représente un aspect formel de la liste n'ayant aucune signification pour la division des noms royaux dans le Papyrus Royal.

La division la plus facile à expliquer est celle existante entre les 9ème et 10ème dynasties de Manéthon. En 1966, Jürgen von Beckerath a amendé la reconstruction des fragments du Papyrus Royal qui portent les noms des rois d'Héracléopolis[17]. Les 18 noms héracléopolitains sont répartis en deux colonnes dans la version originale de la liste. Le premier groupe contient quatre noms, le deuxième groupe quatorze, et le premier de ces noms est précédé de *ir.n.f* … Il est probable que dans le document que Manéthon avait à sa disposition, les noms étaient arrangés de telle sorte. Il est presque certain que la formule indiquant le commencement d'une nouvelle colonne de la liste fut comprise par Manéthon comme signalant une division historique. En fait, la division des rois d'Héracléopolis en deux groupes n'a jamais existé. Il n'y eut qu'une seule lignée de rois qui régnèrent à partir d'Héracléopolis.

Jusqu'à présent, il semblait que la division entre les 4ème et 5ème dynasties de Manéthon reposait sur des bases sûres, même si cette division n'apparaissait pas dans le Papyrus Royal. Il y a plusieurs indices sérieux d'une rupture significative entre les rois qui ont construit les pyramides de Giza et ceux, dont la plupart avaient leurs pyramides à Abousir, connus comme étant les constructeurs des temples solaires. Le Papyrus Westcar fait mention de la naissance des rois Ouserkaf, Sahourê et Neferirkarê, fils du dieu Soleil, premiers rois de la 5ème dynastie. Mais la publication récente des fouilles de l'Institut Tchèque d'Égyptologie à Abousir[18] nous permet de proposer une interprétation nouvelle de la fin de la 4ème dynastie et du commencement de la 5ème dynastie.

La structure importante ici est le temple bâti à Abousir pour la reine Khentkaous. Le Professeur Verner suggère que ce complexe était destiné à la femme de Neferirkarê et fut achevé par son fils, Niouserrê. La reine du complexe d'Abousir est appelée «la mère des deux rois de Haute et Basse Egypte». Chose curieuse, c'est exactement le titre de la reine Khentkaous attesté à Giza. Le tombeau de Giza, de proportions grandioses, se trouve près de la pyramide de Menkaourê. Malgré tout, les renseignements des inscriptions et des représentations concernant la propriétaire de la structure d'Abousir restent équivoques. À mon avis, on ne peut exclure la possibilité que Khentkaous de Giza était la même personne que celle pour laquelle la structure d'Abousir a été finalement achevée. Je voudrais vous présenter ici, sous toutes réserves, mon interprétation[19] (Fig. 4). La reine Khent-

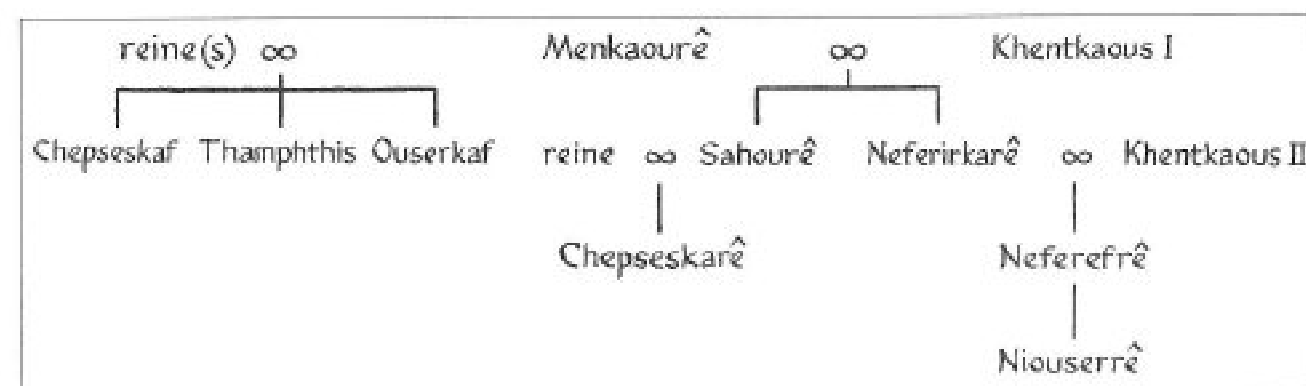


Fig. 4. Passage présumé de la 4ème à la 5ème dynastie.

[14] *Untersuchungen zu Manetho und den ägyptischen Königslisten* 83-4.

[15] *JEA* 68 (1982), 93-106, et W. Barta, *GM* 64 (1983), 11-13; J. von Beckerath, *SAK* 11 (1984), 49-57.

[16] T.G.H. James fut le premier à mentionner ce problème au colloque du British Museum en 1980.

[17] *ZÄS* 93 (1966), 13-20.

[18] M. Verner, *Abusir III. The Pyramid Complex of Khentkaus* (Praha: Universitas Carolina Pragensis et Academia, 1995).

[19] *Discussions in Egyptology* 36 (1996), 123-8, avec la réponse de M. Verner dans le numéro prochain.

kaous était probablement l'une des épouses de Menkaourê. Elle était destinée à être enterrée dans l'une des pyramides subsidiaires au sud de la pyramide de son royal mari à Giza, mais celle-ci n'était pas achevée à la mort de Menkaourê. Donc, on prépara un autre tombeau dans les environs du temple de la vallée de Menkaourê. Menkaourê eut pour successeurs ses fils Chepseskaf, Thamphthis et Ouserkaf. Sahourê et Neferirkarê étaient également les fils de Menkaourê mais par Khentkaous, épouse de Menkaourê d'un rang secondaire. Donc, Khentkaous représentait le lien direct et très important entre le groupe des rois d'Abousir et celui des rois de Giza. Ainsi, son image de mère des rois de la 5ème dynastie fut assurée et c'est pourquoi une structure pour son culte funéraire (et peut-être même pour Khentkaous, la femme de Neferirkarê) fut établie à Abousir. Des fouilles futures à Abousir montreront peut-être si mon interprétation se justifie. En tout cas, il y a maintenant une réelle possibilité d'établir une relation précise entre les rois de Giza (la 4ème dynastie de Manéthon) et les rois d'Abousir (la 5ème dynastie). La construction des temples solaires fut, peut-être pour Manéthon le critère permettant d'introduire une lignée nouvelle de rois, dont on trouve l'écho dans le Papyrus Westcar. Il est aussi possible que ce fut le déplacement du cimetière royal aux environs de Saqqara Nord et d'Abousir. Il n'y a rien sur ce point dans le Papyrus Royal.

Je crois que l'architecture royale fut aussi la raison d'introduire une division entre la 3ème et la 4ème dynastie. Aucun témoignage ne peut justifier une telle division hormis le changement dans la forme du tombeau royal, qui passe d'une pyramide à degrés à une vraie pyramide. Si le premier roi de la 4ème dynastie fut responsable de l'achèvement de la pyramide de son prédecesseur Houni à Meïdoum, cela pourrait dénoter des liens personnels, voire une manifestation de piété filiale. C'est peut-être l'événement mentionné dans une annotation brève, incomplètement préservée, dans le Papyrus Royal (III.8). Cette annotation pourrait avoir causé la division dynastique proposée par Manéthon.

Nous sommes mieux informés sur le changement entre les 2ème et 3ème dynasties (III.3 et III.4). Le Papyrus Royal n'indique aucune division ici, bien qu'un changement formel apparaisse après le règne de Djoser, le Papyrus n'indiquant plus les âges des rois décédés. Nebka et Djoser, les premiers rois de la 3ème dynastie, étaient cependant les fils de Khâsekhemoui, dernier roi de la 2ème dynastie, et de sa reine

Nymaâthap[20]. Comme le suggèrent la Pierre de Palerme et les fouilles de l'expédition du Musée Royal d'Ecosse à Gisr el-Moudir à Saqqara[21], c'est peut-être Nebka qui essaya de bâtir un tombeau royal d'une forme nouvelle à Saqqara. Mais c'est Djoser qui fut le premier à venir à bout d'un tel projet, une pyramide à degrés. Une évolution d'une telle importance eut par la suite des conséquences profondes pour toute la société égyptienne. Mais ce n'est pas un critère suffisant pour justifier une division dynastique de l'histoire égyptienne.

La dernière division dynastique à examiner ici est celle établie entre les deux premières dynasties. Le temoignage de l'archéologie suggère que c'était à peu près à cette période, sous les règnes des rois Hotepsekhemoui, Nebrê et Ninetjer, qu'on commença à bâtir les tombeaux royaux à Saqqara et non en Abydos. Le Papyrus Royal n'indique aucun changement après le nom du dernier roi de la 1ère dynastie de Manéthon. Il est possible que la cause soit d'un caractère tout à fait formel, dérivée des sources de Manéthon. Mais il est également possible que les sources de Manéthon aient contenu aussi des renseignements au sujet du déplacement du cimetière royal que nous ne trouvons pas dans le Papyrus Royal.

Pour résumer: au 3ème millénaire av. J.-C. les seules dynasties royales indiquées dans le Papyrus Royal sont d'un caractère géographique. Elles correspondent à nos divisions fondamentales de l'histoire de l'Égypte: l'Ancien Empire (commençant avec Ménès, et contenant une division entre les rois du «Mur Blanc» et les rois de Memphis), les rois d'Héracléopolis et les rois de Thèbes. Les divisions entre la 1ème et la 2ème, la 2ème et la 3ème (notre division moderne entre l'époque archaïque et l'Ancien Empire), la 3ème et la 4ème, et la 4ème et la 5ème dynasties sont fondées sur les considérations qui dérivent de l'histoire de l'architecture royale et du déplacement de la nécropole royale. La division entre les 9ème et 10ème dynasties est fondée sur la mauvaise interprétation par Manéthon de ses sources.

[20] W.M.F. Petrie, *The Royal Tombs of the Earliest Dynasties* ii (London: EEF, 1901), pl. XXIV [210]; J. Garstang, *Mahâsna and Bêt Khallâf* (London: Bernard Quaritch, 1903), pl. X [7].

[21] E. Bettles et al. *Saqqara Project 1994* (Edinburgh, National Museum of Scotland, 1995).



Tanis, énigmes et histoires

Ph. BRISSAUD

Le but de la conférence actuelle n'est pas de retracer l'histoire de la découverte du site et de son exploitation archéologique. Nous tiendrons pour définitivement acquis que Tanis n'est que Tanis, et que Pi-Ramsès et Avaris sont clairement localisées plus au sud. Les données de terrain fournies par les sites de Sân el-Hagar, Qantir et Tell el-Daba' sont suffisamment cohérentes et éloquentes.

Tanis a été le lieu de découvertes innombrables, parfois spectaculaires avec la mise à jour en 1939 des tombes royales des souverains des 21ᵉ et 22ᵉ dynasties. Cependant, la masse des informations récoltées restait particulièrement difficile à interpréter par manque de précision dans le relevé des contextes. Depuis 1985, la mission s'est efforcée de surmonter cette situation en reprenant le plus largement possible l'examen des zones traditionnellement fouillées, mais en l'inscrivant dans un ensemble de recherches tendant à l'étude globale du site.

A. Lézine, l'architecte de P. Montet, avait remarqué des similitudes entre Tanis et Karnak. Un constat plus vaste pouvait être établi, et l'hypothèse d'une conception initiale de Tanis comme réplique de Thèbes allait se révéler particulièrement opératoire pour entreprendre l'analyse de l'évolution, pendant plus de mille cinq cents ans, d'une ville nouvelle réussie. (Fig. 1)

Une telle entreprise s'appuie sur un financement important fourni par le Ministère des Affaires Étrangères et une base arrière à Paris offerte par le Centre W. Golénischeff (École Pratique des Hautes Études - 5ᵉ Section). Ces dispositifs sont doublés grâce à des soutiens privés, généralement regroupés par la Société Française des Fouilles de Tanis, depuis près de dix ans (financement, bureaux, services). Enfin, cette en-

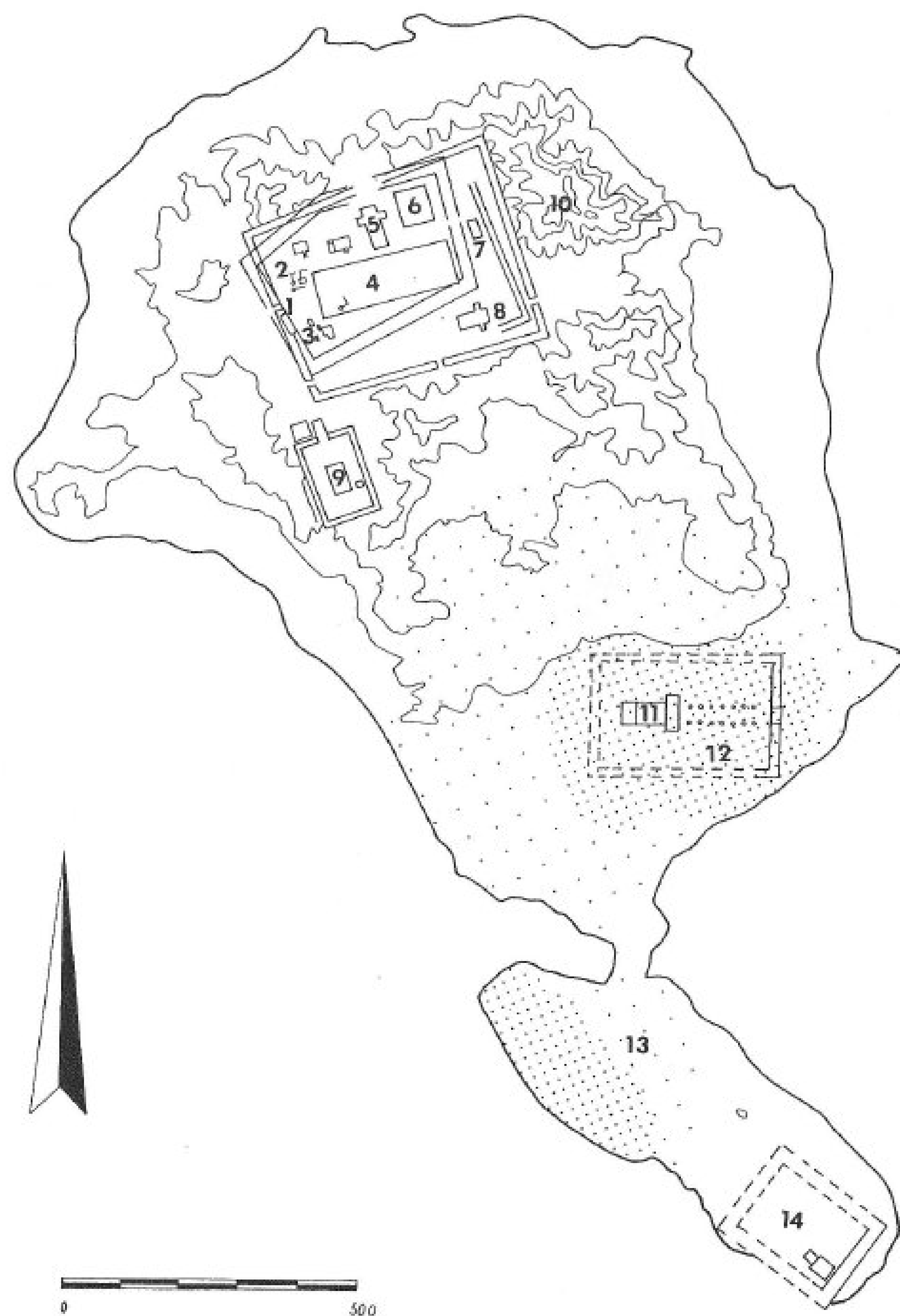


Fig. 1. Plan général du *tell* en 1996 (doc. MFFT)



Fig. 2. Le temple supposé d'Amon d'Opé en 1991 (cliché MFFT / J.-L. Bovot)

treprise est fondée sur une équipe française, mais ouverte à des membres européens et étrangers. Une collaboration régulière existe en particulier avec l'Université Libre de Bruxelles. L'ensemble des opérations a permis de doter la Mission Française des Fouilles de Tanis de moyens matériels et immobiliers très rares dans le cadre d'une mission saisonnière. Elle dispose ainsi de quatre bureaux (étude), de quatre magasins archéologiques (étude et conservation), d'un laboratoire de restauration, d'un studio de prise de vue et d'un laboratoire photographique (réalisé en 1996).

Les Tulûl el-Bêd

– L'enceinte de brique crue.

L'aspect physique de l'extrémité sud du tell Sân, dénommée Tulûl el-Bêd, incitait à penser qu'une installation massive avait structuré son relief. Les prospections géophysiques menées par Électricité de France en 1987 dans le cadre de son Mécénat Technologique et Scientifique indiquèrent avec précision l'emplacement d'une forte construction. Les premiers sondages effectués révélèrent l'existence d'un temple, précisément là où l'hypothèse de base prônant les similitudes entre Thèbes et Tanis, invitait à découvrir la réplique locale de Louqsor. L' ensemble était enclos dans une enceinte de plus de vingt mètres d'épaisseur, dont l'angle intérieur sud-ouest fut rapidement atteint.

– Le temple.

Le temple lui-même est dévasté, fait habituel à Tanis, jusque dans ses fondations (Fig. 2; 1-14). La structure complexe de ses murs-caisson et l'enchevêtrement de ses sables de fondation, reflètent une histoire dense où les réfections radicales furent fréquentes. Le contexte et les divers dépôts de fondation retrouvés, malheureusement anépigraphes, inscrivent ces événements de la Troisième Période Intermédiaire à la période saïte. Une intéressante statue de Ramsès II en granite rose, agenouillé et présentant un scarabée (Fig. 3) fut retrouvée avec d'autres statues fragmentaires, datant de la XXVI[e] dynastie et mentionnant toutes Aménémopé, dont une pièce tout à fait exceptionnelle au nom d'Amenemhat, chefs des chanteurs d'Amon d'Opé (Fig. 4). Divers fragments de parois sont également attribuables à la période saïte et le seul bloc intact représente le roi Aménémopé faisant offrande à Amon qui est dit être dans son Opé. L'examen de l'ensemble du monument indique qu'il n'est pas une ruine ordinaire, mais un bâtiment qui semble avoir été délibérément annulé au début de l'époque ptolémaïque. Les trouvailles monétaires montrent qu' il était oblitéré par des constructions de brique crue de Ptolémée V.

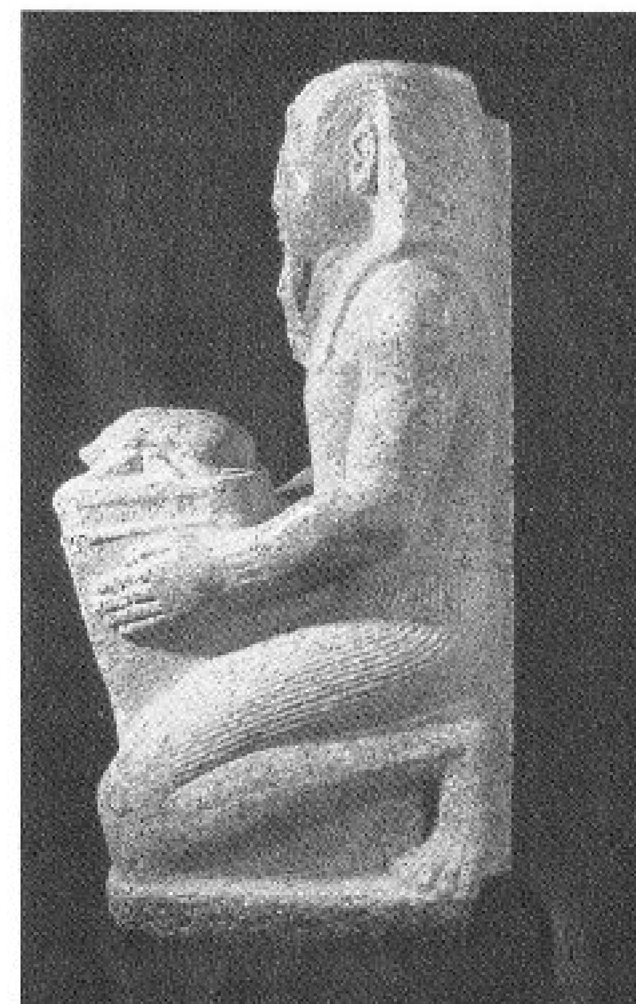


Fig. 3. Ramsès II présentant un scarabée (cliché MFFT / J.-L. Bovot)

Nécropoles populaires du *Mahgar*

Cette ancienne sablière *(mahgar)*, exploitée jusque vers 1970, a laissé apparaître dans ses fronts de taille des inhumations modestes mais nombreuses, en surface du sable géolo-



Fig. 4. Le chef des chanteurs d'Amon d'Opé, Amenemhat (cliché MFFT / J.-L. Bovot)

gique *(gezirah)* (Fig. 1-13). Le matériel associé est de type Troisième Période Intermédiaire. On n' a pas constaté la présence de fourneaux à évents ou de sarcophages en terre cuite, comme il s'en rencontre dans les inhumations primitives. Les murs ou murets de brique crue sont nombreux et les déversements de cendre abondants. Il est difficile actuellement de déterminer si ces structures appartiennent aux inhumations, ou bien à un habitat surimposé, bien que le premier cas paraisse plus vraisemblable.

À la surface du sol actuel affleurent des tombes d'époque romaine qui sont très fortement endommagées par le jeu combiné du sel et de l'humidité et par des pillages d'époques diverses, parfois récentes. Les corps étaient inhumés soit dans des jarres-silo opposées deux à deux, soit dans plusieurs jarres privées de leur fond et emboîtées les unes dans les autres. Ainsi, toute la zone parait avoir été longtemps affectée à des inhumations populaires.

Zone centrale du tell.

Le double alignement de granite signalé à cet endroit dans la *Description de l'Égypte* a toujours intrigué les visiteurs, et Mariette, Petrie ou Montet n'hésitèrent pas à s'y



Fig. 5. Le caisson de fondation du temple supposé d'Horus en 1992
(cliché MFFT / J. Cazeaux)

porter avec plus ou moins de bonheur (Fig. 1-11 et 12).

– Le «lapin électromagnétique», un probable temple d'Horus de Mésen.

L'aspect de surface de cette zone incitait à penser qu' un monument important avait été édifié. Une nouvelle prospection géophysique fut conduite par EDF / MTS en 1989. L'aspect et le tracé des courbes du relevé effectué est à l'origine de la dénomination courante de ce secteur, qui fut clairement identifié en 1990 grâce à un sondage éclair d'un jour.

Le bilan des opérations est très positif. Une vaste enceinte de brique crue a été délimitée. Elle s'ouvrait par une porte vers l'est. Malgré ses dix sept mètres d'épaisseur, l'érosion a effacé totalement le massif de brique crue sur une partie de son tracé. Cette constatation montre combien il est indispensable d'intégrer des préoccupations géomorphologiques dans les entreprises de prospection de surface, ou encore dans l'interprétation de données archéologiques pour évaluer l'évolution urbaine d'un site donné.

Le temple lui-même a connu deux phases d'aménagement (Fig. 5; 1-11).

À une grande fondation en mur-caisson a été adjoint ultérieurement un agrandissement de la zone du sanctuaire vers l'ouest et un pylône largement débordant vers l'est, qui ne figurait pas dans le projet initial. Plusieurs dépôts de fondation ont été dégagés, malheureusement tous anépigraphes. Un torse de statue a été retrouvé dans des gravats du pylône. Le style l'apparente à celle des gouverneurs ptolémaïques de Tanis et le texte conservé sur le pilier dorsal mentionne même Panemerit.

Les maigres données archéologiques et architecturales recueillies et le texte du torse de la statue donnent à penser que l' on pourrait être en présence d'un temple dédié à Horus de Mésen, construit sous les Ptolémées. La présence d' une statue de faucon en granite rose pourrait s'interpréter dans cette logique. Le réexamen, actuellement en cours par C. Zivie - Coche, des textes des statues des gouverneurs, suggère que l'hypothèse que nous avions avancée concernant ce temple est peut-être à retenir: les travaux d' embellissement mentionnés ne concerneraient pas le temple d'Amon, mais bien celui d'Horus du centre du *tell*.

Toutes les opérations de surface conduites dans le secteur ont montré que le temple a été installé sur les ruines d'un quartier urbain étendu sur plusieurs centaines de mètres (Fig. 1-12). La profonde tranchée de fondation creusée pour la construction du pylône nous a fourni fort à propos de longues coupes stratigraphiques taillées au travers des murs de brique et des remplissages à caractère domestique. La datation des niveaux profonds est très clairement Troisième Période Intermédiaire. Pour la première fois sur le tell Sân serait donc identifiée une partie de la ville contemporaine des tombes royales.

Zone nord du tell.

Elle a représenté Tanis pendant près de deux siècles et il a fallu attendre le milieu des années 1980 pour que le site soit figuré par un plan du *tell* dans toute son étendue (Fig. 1-1 à 9). Sa compréhension a été marquée par une rigidité héritée de la vision un peu trop linéaire de P. Montet. L'approche des grandes pulsations qui ont animé l'histoire de Tanis, telles que nous avons pu les entrevoir au centre et au sud du *tell*, a été longtemps empêchée par les déblais des fouilles anciennes. Un long travail d'enlèvement manuel ou mécanique, suivant les endroits, a été entrepris à partir de 1985. À l'heure actuelle, plus de cinquante mille mètres cube de terres parasites ont été retirés, libérant les tombes royales de l'étreinte mortelle des boues salées ou encore permettant une perception globale du temenos d'Amon. Il est devenu alors possible d'envisager, et d'entreprendre, la réorganisation et la protection de tout le patrimoine, souvent exceptionnel, qui gisait au sol. Tanis recèle, par exemple, plus d'obélisques que toute l'Égypte par ailleurs.

En dix ans, de très nombreuses parties du temple d'Amon ou de ses marges ont été réabordées. Le profit a presque toujours été immédiat et considérable. La reprise des vieux sondages ou fronts de taille permet d' accéder presque d'un coup à de nombreux étages stratigraphiques, de caler l'information tirée des notes de terrain et des journaux de fouille de la Mission Montet et d'effectuer rapidement, et économiquement, des vérifications éclairantes.

Ainsi, la rectification des limites Mariette / Montet au nord du temple d'Amon depuis le premier pylône jusqu'au troisième a-t-elle fait apparaître un caractère remarquable, et qui avait largement échappé à l' observation (Fig. 1-4). Les gravats de destruction abandonnés par les chaufourniers byzantins aux 6e et 7e siècles de notre ère ne sont abondants qu'à l'est du milieu de la deuxième cour. On a ainsi l'impression que le temple qui a été soumis à la grande extermination lapidaire n' existait déjà plus qu'à partir du troisième pylône. L'ensemble de l'information disponible incite à penser que les premier et deuxième pylônes disparurent dans le courant de l' époque ptolémaïque, à une période proche de celle où le temple d'Amon d'Opé fut en très grande partie, sinon totalement, démantelé, et également proche de celle où fut construit le temple supposé d'Horus au centre du *tell*. Il est tentant de supposer que les parois des uns servent à bâtir les murs de l'autre. Le domaine d'Amon aurait été réduit au profit de celui d'Horus, que les statues ptolémaïques présentent justement comme un rival puissant.

Ainsi Tanis paya-t-elle le prix de sa réussite. Ville nouvelle, fondée, semble-t-il, sur le principe de similitude avec Thèbes, elle dut à son enracinement dans la durée la transformation de ses structures de base. L'examen du temple d'Amon et des anciennes fouilles qui y furent conduites est riche d'enseignements nouveaux et de perspectives inattendues, mais, pour ne pas trop dépasser les limites du bulletin, nous prendrons comme sujet d'intérêt sa partie occidentale uniquement.

La partie antérieure du temple d'Amon et l'extension du domaine funéraire

Nécropole royale.

Le réexamen des tombes et de leurs abords a révélé une histoire

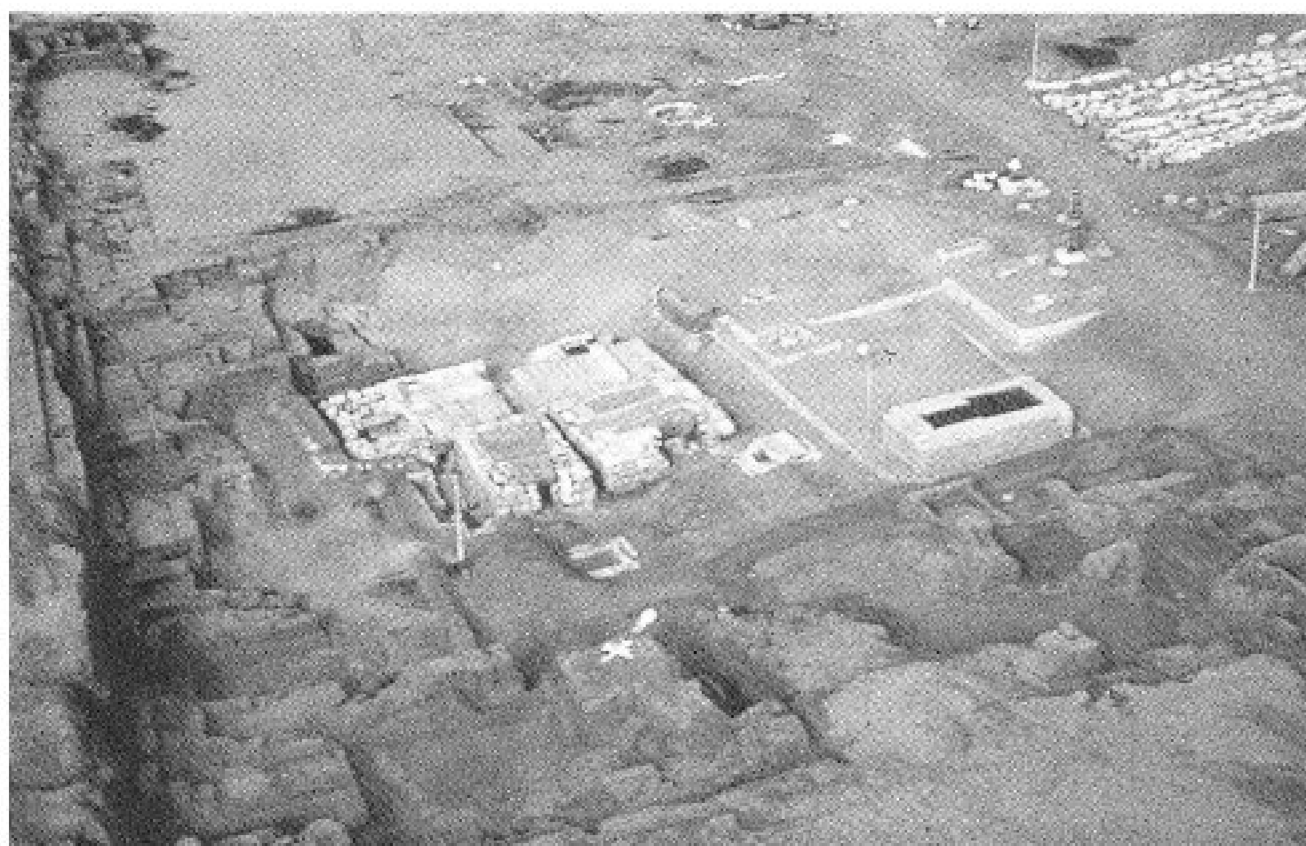


Fig. 6. Vue aérienne du secteur de la nécropole royale en 1990 (cliché MFFT / J.-L. Bovot)

beaucoup plus complexe qu'on ne le pensait (Fig. 6; 1-3). L'analyse des lambeaux de terrain des époques hellénistique et romaine nous a réservé quelques belles trouvailles, en particulier celle d'un trésor monétaire d'argent caché dans une jarre enfouie dans une cave, document important pour l'étude du monnayage sous Ptolémée V et VI. Elle nous a permis de mieux comprendre les contextes de découvertes antérieures, ainsi celle de la superbe statue du dieu faucon Houroun protégeant Ramsès II.

Les niveaux les plus profonds du terrain ont livré plusieurs séries de murs de briques crues qui traduisent une organisation monumentale des sépultures royales beaucoup plus vaste que ne le donnait à penser la simple vision des noyaux bâtis en calcaire. Certains aménagements parmi les plus anciens sont constitués par des murs assez épais, curieusement disposés de façon oblique par rapport aux orientations générales et associés à des dépôts cendreux et des sols de brique. L'architecture des tombeaux eux-mêmes montre, par derrière les nombreuses phases de restructuration et de reconstruction qui se sont succédé, l'existence de plusieurs périodes d'aménagement fondées sur des conceptions différentes. En particulier, dans la phase

initiale, Psousennès avait conçu un caveau de structure double, destiné à recevoir sa momie et celle de sa femme. Ses successeurs n'ont pas poursuivi dans cette voie innovante, et ont même supprimé la sépulture de la reine Moutnedjemet pour la remplacer par celle du pharaon Aménémopé.

Incontestablement, la reprise des fouilles aux abords immédiats et à l'intérieur des tombes ne saurait manquer de nous livrer des informations capitales. Ce que nous avons déjà pu réaliser dans ce sens a montré la richesse documentaire de telles investigations, en particulier lors de la découverte des arasements d'un tombeau inconnu (NRT VII) ou d'un lot d'ouchebtis d'Osorkon II.

La poursuite de ces recherches impliquerait nécessairement des interventions majeures dans le bâti de pierre de la nécropole royale. Celles-ci sont par ailleurs inévitables pour assurer la conservation de ces éléments exceptionnels du patrimoine égyptien et mondial. En effet, les sels accumulés au cœur des pierres, et dans les terrains environnants, rongent inexorablement les décors et les textes funéraires, malgré les entreprises de restauration et de préservation conduites jusqu'à présent, mais de manière forcément ponctuelle et superficielle.

Les rapports de tombes royales entre elles, et avec le premier pylône, ont donné lieu, ces dernières années, à plusieurs interprétations totalement inacceptables. Les positions les plus élaborées sont soutenues avec une mauvaise foi sans faille par le «télé-chronologiste» David Rohl. Le désir manifeste de toutes ces tentatives de négation des acquis de l'histoire est de faire croire qu'il existerait des preuves à Tanis démontrant qu'Osorkon II a régné avant Psousennès 1er. Un article doit paraître dans le prochain numéro 10 - 1996 du *Bulletin de la Société Française des Fouilles de Tanis*, qui démontrera les aspects grotesques, sur le plan scientifique, de telles affirmations. Qu'il nous soit permis seulement de rappeler ici que, dans le tombeau NRT I, la partie indiscutablement attribuable à Osorkon II qu'est le mur ouest de l'antichambre repose sur un remblai sableux recouvrant lui même une tombe arasée et inconnue de P. Montet, NRT VII, qui comprenait, en remploi dans sa maçonnerie, un linteau de calcaire au nom de Psousennès 1er.

Avant-cour du temple d'Amon.

L'installation des tombes royales à l'intérieur de l'enceinte de Psousennès a transposé un véritable «télescopage» entre la Vallée des Rois et le temple de Karnak, qui ne se fit pas sans tâtonnements. les diverses



Fig. 7. Le secteur à l' ouest du tombeau V et le bâtiment aux papyrus, en 1993 (cliché MFFT / P. Gros)

formes relevées dans l'évolution du secteur en témoignent. Il semble qu'initialement, sous la 21e dynastie, la nécropole fut placée à côté du temple d'Amon, et que ce ne fut que sous la 22e dynastie qu'elle lui a été plus directement intégrée. C'est pour rechercher, entre autres, des traces de ces phénomènes que tout l'espace de l'avant-cour a été examiné ces dernières années.

Le bâtiment aux papyrus.

Un peu au sud de la Porte Monumentale, entre la tombe de Chéchanq III et l'enceinte de Psousennès, et sous les ruines de bâtiments hellénistiques et romains, a été mis à jour une intéressante construction de brique crue avec plusieurs chambres (Fig. 7; 1-3). Cas des plus rares pour une installation de ce type, elle a été fondée sur une couche de sable rapporté qui pourrait témoigner de son importance exceptionnelle aux yeux de ses bâtisseurs. Le bâtiment a été le lieu d'un violent incendie, et partiellement nettoyé avant la mise en place d'une nouvelle maçonnerie. Dans les restes incendiés ont été retrouvées des traces d'étagères en bois sur pilettes de briques, de nombreux objets divers, en bois, terre crue et pierre, ainsi que des amulettes, souvent de très belle qualité. Le point le plus marquant fut la présence de rouleaux de papyrus calcinés et fragmentaires. Très difficiles à dérouler et à étudier à cause de leur état, ils ont pour l'instant révélé des textes de caractère économique pouvant être liés au fonctionnement du temple. L'ensemble des objets et du contexte parait indiquer une datation générale vers la 30e dynastie, qui correspond bien à une date précise relevée sur un ostracon: l'an 17 de Nectanébo II (soit 344 avant J.-C).

L'étude des couches les plus profondes de ce secteur a montré que l'on retrouve les mêmes installations que partout ailleurs autour des tombes royales, à savoir un grand réseau de murs de briques disposés régulièrement, et attribuables à la période de Chéchanq III. Au dessous existent aussi les murs obliques, associés à de la cendre, et que nous avons déjà signalés plus haut. Une des questions qui se posait était de savoir si ces dispositifs se rencontraient plus près de l'axe du temple, en direction du nord.

La cour et la colonnade.

Le secteur de la colonnade a été extraordinairement détruit depuis l'antiquité. Nos travaux ont montré qu'il faut restituer six colonnes monolithes en granite, au lieu des quatre habituellement recensées. Les traces à notre disposition sont évanescentes, mais pourraient inciter à penser à une érection entre la période saïte et la 30e dynastie. Compte tenu de leur prévisible impact patrimonial et touristique, certains représentants du Conseil Suprême des Antiquités Égyptiennes souhaitent leur redressement rapide, qui se heurte bien évidemment à notre connaissance encore bien imprécise les concernant, et à la faiblesse de nos moyens financiers.

Entre les colonnes et la porte de Chéchanq III, le terrain est mieux conservé (Fig. 1-1). Quelques traces d'aménagement plus tardifs ont survécu au milieu des gravats des chaufourniers qui ont détruit le site à l'époque byzantine. Parmi eux, nous avons retrouvé la tête d'une statue de lion en granite rose, qui orna peut-être un jour les parages de la Porte Monumentale.

Les terrains les plus profonds sont constitués par des dépôts sableux, comportant en leur sein des lits terreux et cendreux. On y retrouve aussi des murets en briques semblables à celles en usage dans les murs obliques que nous avons signalés autour des tombes royales. L'ensemble paraît bien informe en l'état actuel de notre connaissance. Cependant, bien plus qu'à des équipements reliables strictement à la façade du

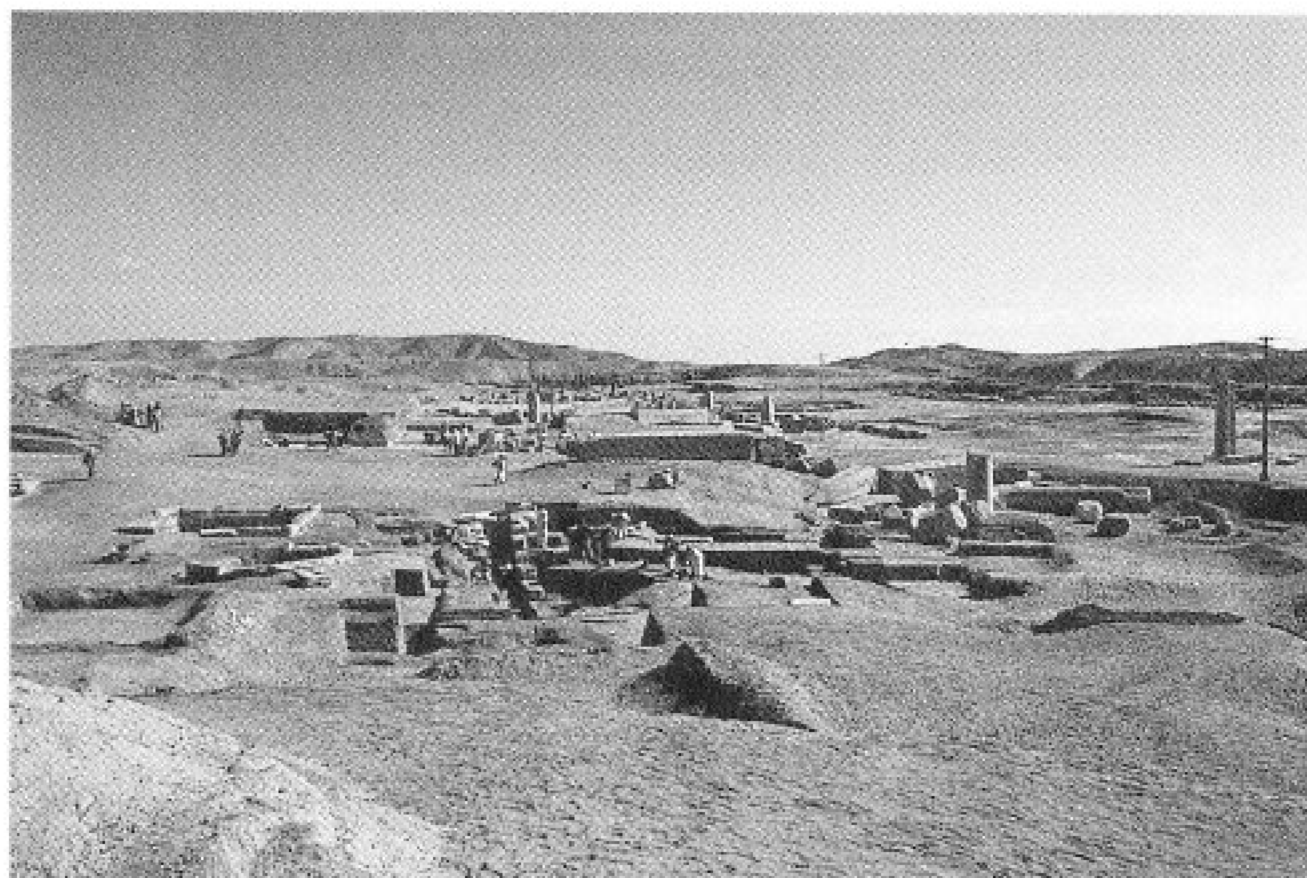


Fig. 8. Le secteur des puits et du 1[er] pylône, en 1996
(cliché MFFT / J.-L. Bovot)

temple d'Amon, et compte tenu, en outre, des difficultés que nous rencontrons pour trouver un témoignage irréfutable de l'existence d'une porte dans le mur ouest de l'enceinte à l'époque de Psousennès, l'aspect de ces structures nous incite à les considérer comme des extensions possibles, aménagées avec moins de densité, de ce qui existe autour des tombes royales.

Le secteur des puits.

Les conditions de la recherche se modifient brutalement plus au nord. En effet, tous les terrains d'époque pharaonique sont nettement entaillés par une limite qui correspond à la vaste fosse préliminairement installée pour développer la zone des puits (Fig. 8; 1-8). Jusqu'à présent, la coexistence topographique de ces trois remarquables bâtiments de calcaire posait une énigme chronologique. L'examen des stratigraphies, particulièrement compliqué, joint à l'analyse architecturale, permet d'avancer désormais que les trois installations hydrauliques étaient peut-être remblayées dès l'époque ptolémaïque, qu'elles ont fonctionné simultanément sous la 30e dynastie (avec le quatrième puits situé dans la première cour), qu'elles ont connu chacune plusieurs phases de remaniement radicales, et que la construction de leurs formes initiales ne fut peut-être pas entreprise avant la fin de l'époque saïte. Dès lors, il devient pertinent de s'interroger sur les raisons de la présence simultanée de quatre puits, au moins sous la 30e dynastie et peut-être plus tôt.

Secteur de l'angle nord-ouest de l'enceinte de Psousennès.

Après qu'il eut découvert les tombes royales, Pierre Montet s'est légitimement préoccupé de leur trouver des compléments. Il débuta ses investigations dans les espaces voisins des tombeaux, à l'est, au sud, à l'ouest. N'ayant rien trouvé à sa convenance, il décida, avec logique, de porter ses équipes d'ouvriers sur la zone située au nord de l'axe, dans l'angle nord-ouest de l'enceinte de Psousennès. (Fig. 1-2)

De 1945 à 1947, il réalisa huit sondages, parfois gigantesques, qui lui firent traverser une stratigraphie bien structurée, mais dont il conclut que les informations qui en étaient tirées n'apportaient rien au dossier des tombes royales. Il déplaça ses équipes dans d'autres parties du site, et découvrit ainsi le lac sacré.

Dans cinq des sondages effectués dans l'angle nord-ouest, P. Montet avait atteint une couche sableuse dont il pensa qu'elle pouvait être assimilée au substrat naturel sableux du *tell*. L'étude des archives de la mission Montet elle-même et le réexamen du terrain dans l'angle sud-ouest de l'enceinte nous conduisirent à penser que le sable des cinq sondages pouvait n'être qu'un remblai. La reprise du sondage nord-ouest (TMS) révéla en 1995 que le sable était effectivement un remblai de plus de deux mètres d'épaisseur, et qui s'appuyait contre l'enceinte de Psousennès.

Devant l'intérêt majeur du constat, nous décidâmes en 1996 de redégager cinq sondages que Montet avait conduit «au sable», d'après ses indications succinctes. Dans quatre des sondages (SM1, 2, 3, 5), nous atteignîmes du sable, plus ou moins propre selon les endroits, mais qui se révéla toujours être un remblai (Fig. 9). Là où nous avons pu descendre suffisamment, sans danger d'éboulement, le sable a été déposé sur les couches appartenant aux niveaux dits des «inhumations primitives», sans couches intermédiaires traduisant une occupation ultérieure du terrain, ou simplement une période un peu longue, quelques dizaines d'années, qui auraient vu une légère



Fig. 9. Le sondage SM3 et la couche de sable rapporté
(cliché MFFT / D. Rebord)

usure de l'enceinte de Psousennès. Ce remblaiement généralisé de l'angle nord-ouest pourrait donc être considéré comme une opération initiale dans l'aménagement du site, proche dans le temps de la construction de l'enceinte.

Le sondage SM4 est situé au coeur de l'aire définie par les précédents (Fig. 10). P. Montet écrivit dans ses notes y avoir découvert un gros mur de brique et du sable. Son aspect s'est révélé être très différent des autres. Sous les niveaux très tardifs, communs dans toute la zone, nous avons atteint des niveaux homogènes de la Troisième Période Intermédiaire, constitués de murs de brique d'épaisseur moyenne, de quelques dépôts cendreux reposant sur de fort remblais terreux avec un remplissage et des pendages très réguliers. Ceux-ci noyaient un très gros mur de brique, d'orientation générale oblique, et constitué en partie de briques d'un module semblable à celles repérées dans les installations similaires découvertes autour de la nécropole royale.

À un niveau plus bas encore, nous avons atteint des couches sous-jacentes, disposées horizontalement, dont

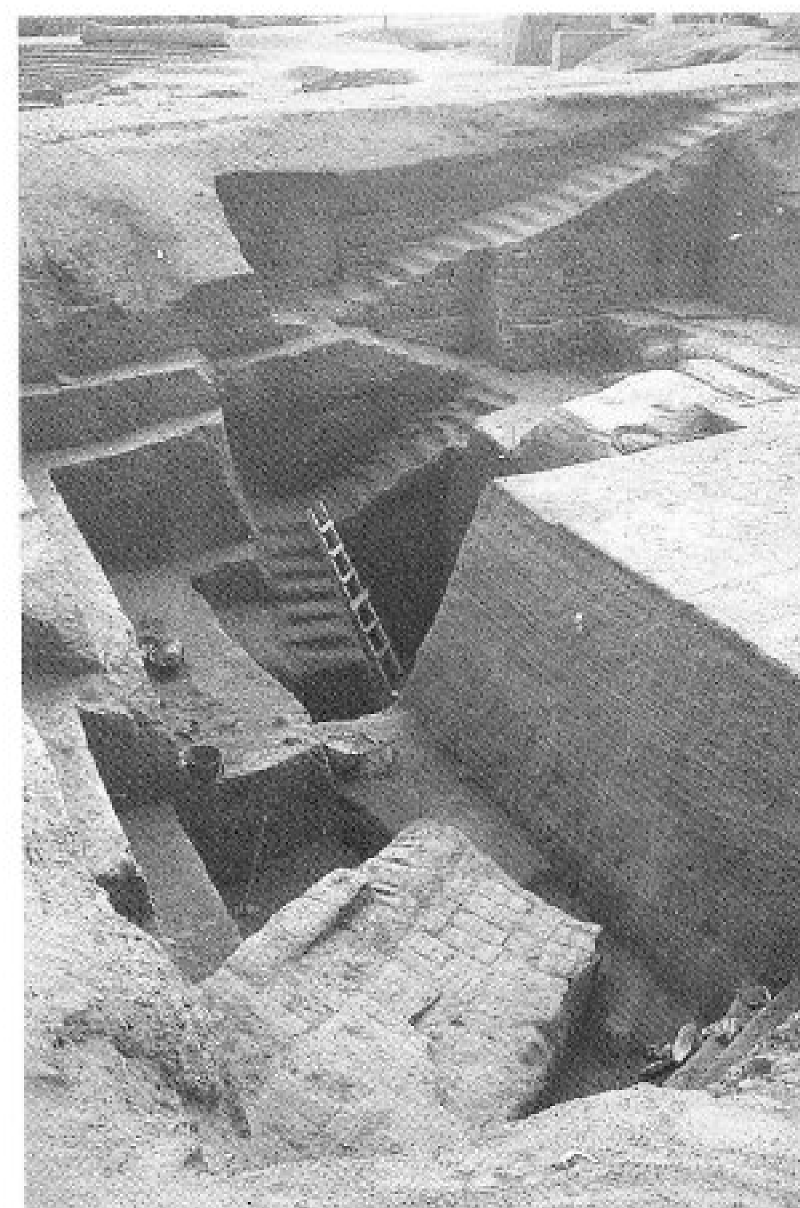


Fig. 10. Le sondage Montet SM4 (cliché MFFT / D. Rebord)

la plus profonde est très dense en gravois de calcaire et repose sur une couche de sable (naturel?) qui affleure là, simultanément avec la nappe phréatique. Nous nous trouvons ainsi face à une excavation antique de forte dimension (peut-être une cinquantaine de mètres de côté), et de très grande profondeur (près de neuf mètres par rapport à la surface actuelle).

Il ne peut s'agir que d'un objet archéologique majeur, mais dont la nature reste à définir, puisqu'il est encore enfoui sous de nombreux mètres de terrains stratifiés, et que le niveau le plus profond n'a été atteint que par un sondage n'excédant pas un mètre carré.

On peut se demander si ce dispositif enfoui ne correspond pas à quelque chose de connu.

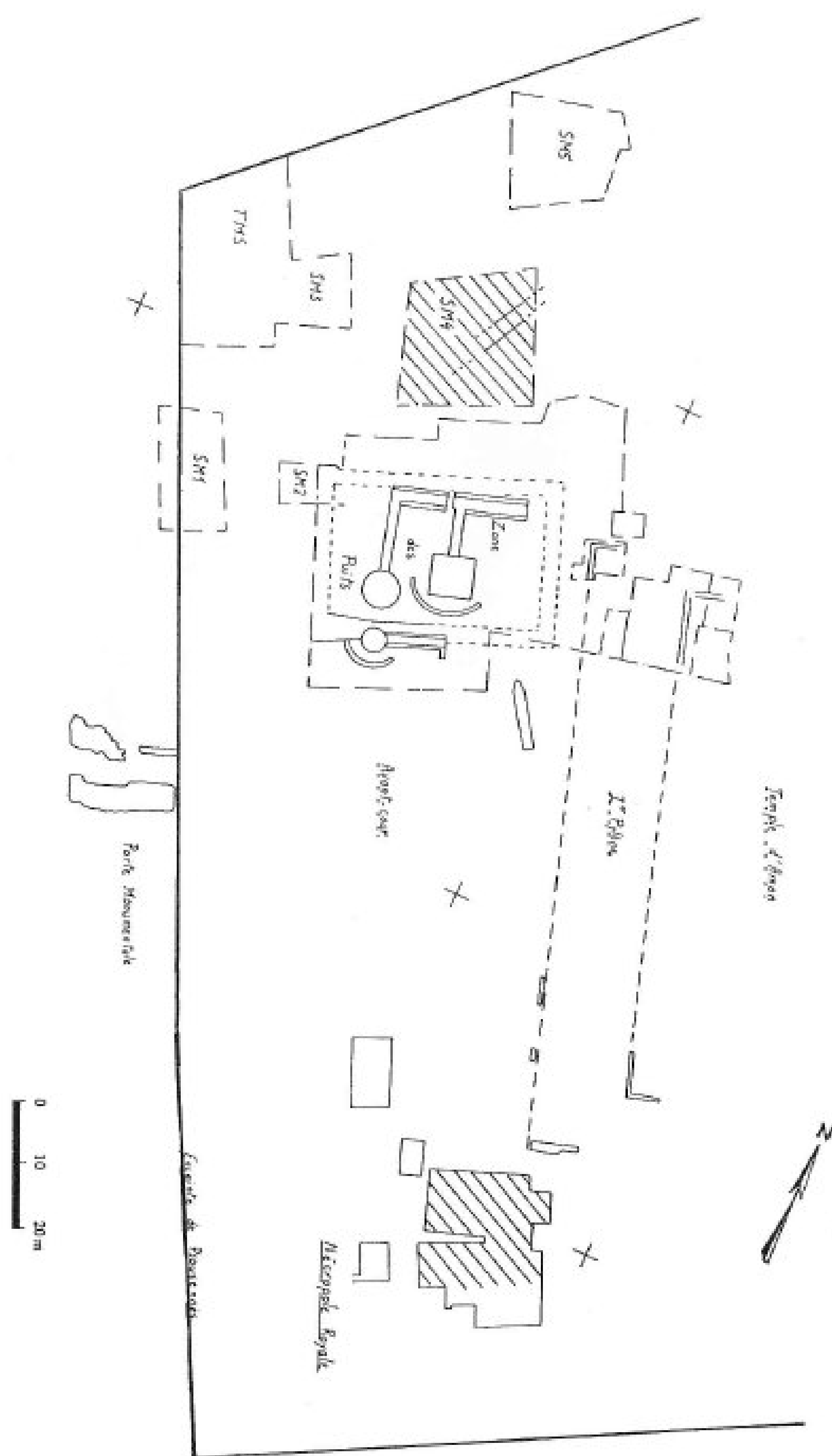


Fig. 11. Plan de la partie occidentale du temenos d'Amon, en 1996 (plan P. Despuyos)

Peut-être s'agit-il d'un aménagement ancien pour installer un puits? Sa situation très éloignée du temple est peu favorable; son remplissage et celui du voisinage n'évoquent en rien ce que l'on connaît des pratiques constatées autour des quatre autres puits; sa dimension considérable impliquerait la coexistence de nombreux puits.

Peut-être s'agit-il d'un aménagement destiné à un lac sacré? Mais que ferait alors un mur de briques crues dans un tel milieu? Peut-être s'agit-il aussi d'une structure semblable à la fosse qui se trouvait sous le pylône du temple de Khonsou? Mais où seraient les traces du temple auquel appartiendrait cette «fosse»? Enfin, une difficulté semblable se retrouve pour les trois hypothèses: les puits, le lac, la fosse de Khonsou s'enfoncent très profondément sous la surface de la nappe phréatique actuelle pour atteindre les niveaux plus profonds qui correspondent à celle existant dans l'antiquité.

Nous sommes donc, soit face à quelque chose que nous ne connaissons pas encore à Tanis, soit face à quelque chose en rapport avec les tombes royales. Plusieurs arguments militent en faveur de cette dernière hypothèse:

– les gravats témoignent de la présence (actuelle ou passée) d'un bâtiment en calcaire.

– les sables déversés en SM1, 2, 3, 5 renforcent l'idée d'un éventuel enfouissement.

– les opérations mises ainsi en lumière dans l'ensemble du secteur semblent toutes appartenir aux époques initiales de l'histoire de Tanis.

– le niveau de base atteint en SM4 correspond exactement au niveau de fondation du noyau le plus ancien de la nécropole royale.

– enfin, la projection symétrique de ce noyau ancien vers le nord du site se superpose quasi-exactement au secteur de SM4 (Fig. 11).

Une constatation s' impose cependant encore avec force à ce jour: aucun élément positif concernant la nature de ce qui se trouve éventuellement au fond de SM4 n'a pu être identifié.*



* Le *Bulletin de la Société Française des Fouilles de Tanis* est disponible auprès du Secrétariat général de la SFFT: Jean Rougemont, Hôpital Beaujon, 100 bd. du Général Leclerc, 92118 Clichy Cedex.

Publications



Les
PUBLICATIONS
de
l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

Périodiques

Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de
la Céramique Égyptienne

Monographies
Série des Voyageurs Occidentaux en Égypte

sont en vente

– A Paris, au SEVPO (vente directe), 2 rue Paul Hervieu, Paris XVe (métro Javel); (vente par correspondance) 27-39 rue de la Convention, 75732 Paris, Cedex 15.
– Au Caire, à l'IFAO, 37, rue El-Cheikh Aly Youssef (Mounira). B.P. Qasr el Aïny 11562 Le Caire R.A.E. Possibilité de commande par correspondance ou de «Standing-order».

* * *

Catalogue gratuit sur demande